

La Taipei Dance Circle

Mémoire du monde
en mouvement

Quand la tradition des arts énergétiques revisitée donne naissance à une troupe de danse contemporaine animée du désir d'aiguiser une nouvelle conscience du corps en mouvement. Témoignage du choc profond qui a marqué la rencontre d'une jeune danseuse classique avec Liu Shao Lu, chorégraphe taïwanais.

par Emilie Hernandez
photos : Ming-Hsun Lee

Non pas première image, premières lumières mais... première odeur. Et c'est une odeur douce, entêtante. Les danseurs vêtus de maillots chair, si proches du corps qu'ils semblent nus, se succèdent les uns les autres. Un rituel commence. Chacun à leur rythme, ils s'enduisent le corps d'huile pour bébé, avant d'étaler sur le sol du studio une couche lisse d'huile, le rendant aussi mouvant que la surface des flots.

C'est un soir à Taipei...

Je viens d'entrer dans le studio de la compagnie Taipei Dance Circle. Huit danseurs et le chorégraphe commencent l'entraînement et font émerger lentement une autre réalité, faite de pulsations et de mouve-





ments sans fin. Ce que je vois d'abord, c'est une myriade de corps sublimés par l'huile, mus par un rythme naturel et quasi hypnotique.

Premier choc

Cette première rencontre est un choc. Une sorte d'ébranlement qui m'imprègne du désir de faire naître en soi un langage, un monde inconnu. Après de longues années de formation en danse classique, la frustration de ne pas se sentir vivre en dansant m'a éloignée de la danse. Et puis il y a eu cette discussion avec le chorégraphe de la compagnie, Liu Shao Lu, et l'envie d'aller voir son travail, de mieux comprendre ses mots : "langage du corps", "énergie de la vie", "jaillissement de l'infini".

Et ce que je vois ce soir-là est aux antipodes de ce que j'ai appris. En danse classique, la signification, l'amplitude de chaque mouvement sont fixées. L'espace n'est investi qu'à travers la technique. La fusion avec l'univers extérieur et intérieur n'existe pratiquement pas. Mais là, dans un rythme silencieux où n'interviennent que le glissement au sol et le souffle intérieur, les danseurs enduits d'huile cherchent une nouvelle façon de vivre leurs corps, s'élèvent, se construisent les uns les autres à travers la chute, le ressaisissement puis la détente. Leur rythme n'est ni fixé ni cadré à l'avance, il semble découler d'une énergie personnelle, de leurs corps qui s'écartent de l'équilibre et ne cessent d'y retourner, mus par le désir continu d'une fusion avec l'univers, avec l'harmonie première du monde.

Ce premier choc m'a poussée à revenir, m'a assailli d'interrogations. Cette danse qui s'élabore comme un langage libre, mais qui n'est pas en rupture avec les lignes de force

et l'harmonie de la vie... Peu à peu, j'ai participé aux ateliers, cours, répétitions de la troupe. De nombreux mois qui ont été vécus comme un partage et une initiation à une autre vision de la vie.

La Taipei Dance Circle

Taipei Dance Circle a été fondée par le chorégraphe taïwanais Liu Shao Lu qui a d'abord chorégraphié pour de nombreuses compagnies avant de fonder la sienne.

le
désir continu
d'une fusion avec
l'univers, avec
l'harmonie
première du
monde.

Racines et modernité

A Taïwan, il est appelé "le fou de la danse". Depuis des dizaines d'années, il travaille au renouvellement de la danse à Taïwan en même temps qu'à un approfondissement des racines chinoises et aborigènes. C'est le désir d'une danse commune, viscérale, libératrice qui inclut dans ses sources l'influence du Tai Ji Quan et du Qi Gong. Son renouvellement passe par un dépassement où elle retrouve une dimension poétique et créatrice.

C'est le désir d'un même élément commun qui relie les danseurs et qui change la relation avec le sol qui a amené Liu Shao Lu à expérimenter divers conducteurs. L'huile pour bébé a été choisie non seulement pour son effet de glisse mais aussi pour son effet visuel tout à fait apte à ouvrir de nouvelles voies dans la recherche du mouvement. L'idée de la force brute des éléments naturels s'y retrouve aussi. L'huile change le point d'appui traditionnel qui relie le danseur à un sol ferme. Une plus grande amplitude de gestes est possible, mais le danseur revient presque à l'état d'enfance : il doit se réadapter, aiguïser une nouvelle conscience de l'équilibre.

Auteur de l'article,
Emilie Hernandez.



Un univers matriciel

Un des thèmes principaux de ses créations est le monde aquatique, tout aussi bien le liquide du ventre de la mère, que celui des grands fonds, régi par des mouvements circulaires et continus. Sa danse cherche à pénétrer un monde opaque, celui de la chair et des origines où l'on se dépouille des repères établis pour partir à l'écoute des mondes qui nous ont fait naître.

Dans ses créations, l'apparence humaine des danseurs est presque effacée ou se fond avec les autres corps : l'être n'est pas autre chose qu'une cellule de vie qui se meut, se métamorphose et pourtant... il danse. Il exprime ainsi sa puissance propre, son pouvoir créateur.

Une de ses dernières créations *Faults* nous dit que le chaos n'est pas dans le monde, mais en l'humain. Le sol huilé devient mouvant, instable, un danseur tombe et amène avec lui dans une chute sans fin le corps des autres danseurs. A la déchirure succède une élévation avant qu'une dissonance surgisse et que la chute se répète, inlassablement. Liu Shao Lu insuffle dans ses chorégraphies une sorte de réponse : seul le désir d'harmonie et de fusion peut sauver le corps de sa chute. Seule l'écoute des mouvements naturels peut libérer le corps et lui ouvrir de nouveaux espaces.

Fusion des corps et des énergies

Sa recherche du mouvement a également puisé sa source dans les arts martiaux traditionnels. Mais pour le chorégraphe, il ne s'agit pas de moderniser un art ancien en le mettant à la sauce de notre époque, mais d'aller jusqu'à leur essence pour créer une réalité nouvelle. L'influence du Tai Ji Quan se retrouve à la base de son travail où il demande aux danseurs une détente quasi absolue en même temps qu'une sensibilisation extrême au degré d'intensité du mouvement et à ses prolongations dans l'espace. Il ne s'agit pas d'une conquête, mais d'un travail de fusion entre l'énergie extérieure et celle, intérieure du danseur, vibration unique qui s'exprime dans sa relation avec le monde.

L'entraînement au sein de la compagnie inclut des cours de Tai Ji Quan, de Qi Gong, de Yoga et de quelques heures de méditation chaque semaine. Une communication et une harmonie profonde entre les danseurs sont indispensables



**Seule
l'écoute des
mouvements
naturels peut libérer
le corps et lui ouvrir
de nouveaux
espaces.**

sans quoi ses créations seraient impossibles. Elles célèbrent l'union des corps et des énergies qui renvoient au corps entier de l'univers et un témoignage du chaos et de la fragilité humaine qui est la réalité de tous. Le principal entraînement reste des ateliers quotidiens où un thème, un mouvement est lancé et chacun cherche à le renouveler, à l'approfondir.

Taipei Dance Circle reste l'une des seules compagnies à Taïwan capable d'avoir ouvert un chemin nouveau dans la danse sans se laisser "dévoré" par l'influence de la danse occidentale ni rompre non plus avec ses racines uniques qui trouvent là un nouveau souffle, dense et déroutant.

Cette année 2001 a été une de ses périodes les plus fécondes : la compagnie s'est produite aux Etats-Unis, en Corée, à Singapour et tout récemment en France, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Mais leur travail est avant tout un appel à la liberté autant physique que spirituelle, un appel à transgresser les frontières qui existent entre les arts. Yeux clos vers les mondes intérieurs, dessin d'un mouvement dans l'espace, signes chinois se dédoublant d'un corps dansant, sculptures fugitives des corps qui laissent entrevoir ce que chaque être recèle de part de beauté et d'infini... ■

LIENS GTAO

- GTao n° 8 : L'Opéra de Pékin P. 50
- GTao n° 15 : La danse balinaise P. 46
- GTao n° 18 : Le Wutao, danse du Tao P. 30

www.generation-tao.com